

les petites nouvelles de la capitale à leurs femmes, qui brûlent du désir de venir danser un quadrille avec le gouverneur. Lorsqu'ils lisent, ce sont les romans qui ont leur préférence, et ils les choisissent d'après les titres. Les titres mystérieux les allèchent, les titres scabreux les affriandent. La série de la *Semaine Littéraire* est hors d'usage; la collection in-18 d'Eugène Sue a été enlevée jusqu'au dernier volume. En revanche les ouvrages politiques ont la fraîcheur qu'ils avaient à leur arrivée de Paris.

Bon nombre de visiteurs de la bibliothèque ont une aimable habitude. Lorsqu'ils trouvent une pièce de poésie qui leur plaît, une gravure qui les frappe, ils ne font ni un ni deux, ils déchirent la page et la glissent dans leur portefeuille. De beaux ouvrages sont ainsi gâtés, mais peu importe, le collectionneur a des vers à inscrire ou des gravures à placer dans l'album de la dame de ses pensées.

La première quinzaine de juillet est consacrée, de temps immémorial à couronner le mérite naissant et à récompenser les succès de la jeunesse studieuse en lui distribuant la collection Mame ou Lefort. On ne rencontre par les rues que des pères pliant sous le poids des lauriers remportés par leurs filles et des mères inquiètes escortant au bateau ou à la gare les malles en désordre de leurs fils.

Rien qu'à l'air des familles, on devine si les enfants ont eu des prix. Le père dont l'héritier a fait le *bourgeois* toute l'année, s'en retourne la mine renfrognée, tandis que l'indigne objet de ses tendres soins gambade devant lui, pressé de secouer les souvenirs du collège et de goûter les plaisirs de l'indépendance, tout à fait consolé d'avoir été le dernier de sa classe par la pensée de monter, matin et soir, la jument grise de son parrain. La mère jette des regards furieux sur les jeunes filles qui passent, emportant leurs couronnes, et critique leur toilette et leurs manières pour diminuer l'éclat de leur triomphe.

Quelques parents prévoyant que leurs enfants n'auront pas de prix, ont le soin de les retirer avant la fin de l'année; ce qui leur fournit l'occasion de dire à leurs amis et connaissances :

“ Ce pauvre enfant ! il n'a pas eu de bonheur. Il comptait avoir